

3^{ème} dimanche après Pâques, dimanche du Paralytique

Paroisse de la Sainte Trinité

19 mai 2019

Chers frères et sœurs ; Le Christ est Ressuscité !

Cette piscine, près de la porte des brebis, signifie l'Ancien Testament qui est le portique de la Nouvelle Alliance. Et tous les pauvres, tous les infirmes qui sont là symbolisent ce peuple de Dieu, ce peuple qui attend la visite du salut. Le Christ s'avance vers l'un d'eux et lui demande s'il veut être guéri et le Seigneur lui répond par une triple parole qu'il nous faut méditer : "Lève-toi, prends ton grabat et marche !"

"Lève-toi !" Cela veut dire que, dès maintenant, la résurrection du Seigneur est à l'œuvre. Près de la piscine de Bethesda, en ce moment précis de la vie terrestre du Christ ; il n'est pas encore mort, Il n'est pas encore ressuscité, mais déjà, le Royaume de Dieu, est au milieu du peuple. Il est déjà en train de visiter ceux qui sont assis à l'ombre de la mort et des ténèbres. Déjà se manifeste par des signes la réalité même de sa résurrection. Si le paralytique peut se lever, c'est parce que d'une manière spéciale, le Seigneur le fait participer à ce geste par lequel Il s'est levé lui-même du tombeau : "Lève-toi." Lève-toi de tes souffrances, parce que moi je me suis relevé ou je me relèverai de la mort.

"Prends ton grabat !" Prendre son grabat, accepter de se lever avec le Christ, ce n'est pas oublier la souffrance. On dirait au contraire, que cet homme doit garder sur ses épaules le grabat des trente-huit ans de souffrances durant lesquelles il était étendu en attendant la venue du Messie. Lorsque nous sommes relevés avec le Christ, nous devons, nous aussi, porter notre grabat. Nous devons nous aussi, porter le poids du jour et de la chaleur. Nous devons nous aussi

porter le poids de la souffrance, du mal, et même aussi cette douleur, cette brûlure qui ronge notre cœur et qui s'appelle le péché.

Et c'est pourquoi les pharisiens ne comprennent pas que Jésus ait dit : "Prends ton grabat, porte-le un jour de sabbat". Ils n'ont pas compris que, désormais, si cet homme pouvait porter la souffrance alors qu'avant il était écrasé par elle, c'est parce que, déjà, il est porté lui-même par le repos de Dieu. Cet homme est déjà dans ce sabbat de liberté, ce jour éternel de gloire et de bonheur que le Christ est venu instaurer déjà, dès maintenant dans notre existence. Il peut porter sa souffrance, même le jour du sabbat, car désormais, il porte sa souffrance, dans la paix que Dieu met dans son cœur.

"Et marche !" Désormais, si cet homme peut marcher, ce n'est pas par lui-même, par ses propres forces. C'est peut-être, tout simplement, parce que, désormais, il est plongé dans un fleuve de vie. En effet, ce fleuve qui jaillit du côté du Temple et qui est la figure prophétique de l'eau qui jaillira du côté du Christ et de sa parole qui a jailli de sa bouche pour le salut de l'humanité. Or jusqu'ici, il ne pouvait être plongé que dans une eau stagnante, l'eau d'une piscine, et il fallait l'ange de Dieu pour l'agiter de temps en temps. Mais, maintenant, s'il peut marcher c'est parce que, comme le prophète Ezéchiel, il est plongé dans ce fleuve nouveau qui grossit de plus en plus, et qu'on ne peut même plus traverser. Il est emporté par le courant du fleuve. Il est emporté par le torrent de vie. Il est emporté par les eaux du baptême. Il est emporté par la parole de Dieu.

Nous aussi, chrétiens, nous avons, chacun à notre place, à nous laisser emporter par le courant de la Parole de Dieu, par l'eau de la vie qui a jailli du côté du Christ, nous avons à nous laisser emporter par la foi des croyants sur lesquels nous sommes édifiés. Nous avons à nous laisser emporter par cet amour de Dieu qui est un fleuve grandissant qui ne cesse de croître au milieu du désert de notre monde... et, malheureusement et de plus en plus souvent maintenant, dans le désert de l'Eglise. Amen !